



"LE RAYON VERT"

DU 1^{ER} NOV. AU 1^{ER} DÉC. 2013

Dimanche 24 novembre

Théâtre de la Photographie et de l'Image
Charles Nègre, Nice

CONCERT CREATION

PluralEnsemble

Fabian Panisello, direction

" **Sommerwind III** " CREATION MONDIALE de **Fuminori TANADA**
pour cor, 6 instruments et électronique 10'

Elies Moncholi Cervero, cor

Monica Gil Giraldo, réalisatrice informatique musicale

Commande du CIRM, avec le soutien de l'Etat - Production CIRM

" **Astiro** " (1977) de **Inaki ESTRADA**

pour 6 instruments (flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle et piano) 5'

" **Impression - Expression** " (1989 / 1996) de **Vladimir TARNOPOLSKI**
Première française

pour 6 instruments (flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle et piano) 13'

" **D'un rêve parti** " (2000) de **Bruno MANTOVANI**

pour 6 instruments 12'

Entracte

" **Symétriades** " CREATION MONDIALE de **Yann ROBIN**
pour contrebasse et électronique 10'

Nicolas Crosse contrebasse

Robin Meier réalisateur informatique musicale

Commande du CIRM, avec le soutien de l'Etat - Production CIRM

" **Libro del frio** " (2011) de **Fabian PANISELLO**

pour soprano et ensemble 25'

Laia Falcon, soprano

Technique CIRM, **Camille Giuglaris** ingénieur du son

Fin du concert : 19h



VILLE DE NICE

*En présence des compositeurs **Fuminori Tanada, Yann Robin, Fabian Panisello et Vladimir Tarnopolski***

International toujours avec la présence à Nice de l'un des meilleurs ensembles espagnols du moment.

Au programme, deux créations mondiales produites dans les studios du CIRM, l'une pour ensemble et électronique du compositeur et pianiste Fuminori Tanada, l'autre de Yann Robin, pour contrebasse et électronique qui s'inspire directement du roman de science fiction de Stanislas Lem, « Solaris ». Ce concert sera dirigé par Fabian Panisello que nous retrouverons comme compositeur, cette fois, avec l'Orchestre Philharmonique de Nice.

PluralEnsemble

Falcon Laia soprano - **Ema Alexeeva** violon - **Ana-Maria Alonso** alto - **Michal Dmochowski** violoncelle - **Alberto Rosado** piano - **Elies Moncholi** cor - **Rui Borges** flûte - **Carmen Domínguez** clarinette.

PluralEnsemble est un ensemble instrumental spécialisé dans la musique contemporaine. Fondé par Fabian Panisello, directeur général, cet ensemble a pour vocation de diffuser la musique contemporaine et tout particulièrement la musique espagnole. Cherchant toujours une qualité d'interprétation, ils se produisent tout au long de l'année lors de concerts et tournées. Cela fait plusieurs saisons que l'Ensemble se produit au "Ciclo de conciertos" de la Fondation BBVA de musique contemporaine au Théâtre National à Madrid. Ayant de plus en plus de succès, PluralEnsemble intervient dans de nombreux festivals internationaux de musique : Musica (Strasbourg), A Tempo (Caracas), Ars Musica (Bruxelles), mais également les MANCA à Nice ou encore IFCP Mannes (New York). L'ensemble collabore avec de nombreux artistes comme Peter Eötvös, Salome Kammer, Hilary Summers, Cristòbal Halffter, Wolfgang Lischke ou encore Marco Blaauw, ce qui a donné lieu à de nombreux enregistrements.



“ Sommerwind III “ (2013) **de Fuminori TANADA (1961, Okayama / Japon)**

« J'ai écrit deux pièces portant le titre "Sommerwind"(vent d'été) : la première, pour flûte solo (2011) et la deuxième pour deux voix, cor naturel, chœur et orchestre (2012). Ce titre, avec l'utilisation du cor, fait allusion au romantisme et post-romantisme allemand, où la nature est souvent merveilleusement illustrée. Cette pièce s'inspire de différentes réminiscences d'été : la chaleur et la lumière, le vent frais matinal et parfois orageux de la fin de la journée. Dans “Sommerwind III”, j'utilise très souvent les sons harmoniques naturels du cor. György Ligeti les a beaucoup exploités dans son trio et son concerto pour cor. Il y en a aussi un très bel exemple dans la sérénade de Benjamin Britten. L'autre aspect très important pour moi était l'utilisation de l'espace, que je trouve de plus en plus essentielle dans ma musique. Grâce à l'assistance de Monica Gil Giraldo, j'ai pu réaliser la spatialisation du son du cor, qui évolue en parcours variés. Les mouvements tournoyants, ondulatoires, en spirales ascendantes et zigzags, en se mélangeant avec le vrai son du cor, donnent par moments un effet vertigineux et irréel. »

“ **Astiro** “ (1977)

de **Inaki ESTRADA** (1977, San Sebastian / Espagne)

Astiro signifie "lentement" en langue basque.

Avec cette idée simple, toute la pièce est définie. *Lentement*, telle l'apparition du son, la présentation et la vie des différents éléments qui cohabitent à différentes vitesses à l'intérieur du même magma sonore. *Lentement*, tel le développement de différents processus rythmiques et harmoniques. La perception du temps, la limite entre le bruit et le son, une limite si personnelle et définie ... tous ces éléments sont la base de la pièce. "Lentement" ne signifie pas pour autant "laxisme". Astiro s'achève sur des mouvements rapides après s'être contenu. Ces points créent la forme en articulant un discours dans lequel la propre consommation du matériau est conforme à la structure.

“ **Impression - Expression** “ (1989 / 1996)

de **Vladimir TARNOPOLSKI** (1955, Dniepropetrovsk / Ukraine)

« 12 éléments hétérogènes servent de matériaux de base pour la pièce et représentent les projections sonores des éléments abstraits de l'art de **Vassily Kandinsky** - points, lignes, zigzags, taches de couleur, etc - une sorte de "zodiaque musical". Dans le processus de développement, les éléments commencent à interagir, réalisant, comme dans un kaleïdoscope, différents modèles, parfois dispersés dans l'espace musical, parfois concentrés tels des caillots sonores denses. Ils apparaissent, régis au début par les lois probabilistes, progressivement intégrés dans une structure syntaxique stricte. Certains éléments restent inchangés pendant toute la composition, tandis que d'autres reçoivent un développement intensif, peignant l'oeuvre dans des tons dramatiques. Dans le processus de travail, le plus important à mes yeux était l'écoute attentive des explosions spontanées de l'inconscient, pour répondre à une pure expression, non encore "réfléchie" et d'enregistrer une sorte de "psychodrame musical". »

“ **D'un rêve parti** “ (2000)

de **Bruno MANTOVANI** (1974, Chatillon / France)

J'éprouve régulièrement le besoin d'écrire des oeuvres ludiques, caractérisées par un discours musical hétéroclite et discontinu. Souvent composées en quelques jours, ces pièces sont des divertissements propices à l'expérimentation, dans lesquelles je laisse agir mon inspiration de façon intuitive, sans tenter de la canaliser très strictement. L'intégration d'éléments issus de répertoires populaires à mon langage musical 'naturel' est alors un moyen de créer la diversité, d'accentuer l'atmosphère extravertie de l'oeuvre, de bâtir une dramaturgie jouant sur la référence. Après *Jazz connotation* qui reprenait la structure d'un standard et qui renvoyait à l'improvisation, après le *Grand jeu* qui unissait des sons de synthèse granulaire et des 'patterns' rythmiques issus du funk, *D'un rêve parti* tire son matériau musical de la techno (comme l'indique le jeu de mots contenu dans le titre). Pourtant, la référence est explicite uniquement dans la seconde moitié de la pièce. Tout le début de l'oeuvre met en place les conditions d'une coda inspirée par les synthétiseurs des années 70, si prisés par les disc jockeys d'aujourd'hui. En commençant sur une superposition rythmique complexe, irrationnelle, la pièce crée un déséquilibre qui trouvera sa résolution dans les emprunts à la techno (pulsation régulière, imitation des boîtes à rythmes par des modes de jeu spécifiques...). Ainsi l'intrusion d'une "musique connotée" dans le discours dépasse-t-elle le simple aspect anecdotique la référence joue alors un rôle formel : elle est une conséquence de la proposition musicale initiale, et non un matériau étranger à mon style. *D'un rêve parti* est dédié à Jean-Luc Menet.

“ **Symétriades** “ (2013)

de **Yann ROBIN** (1974, Courbevoie / France)

Symétriades est la 1ère partie d'un diptyque qui associe la contrebasse et l'électronique. « La forte attirance que je peux entretenir avec ces instruments graves, la contrebasse ou la clarinette contrebasse métal n'est pas nouvelle et reste au centre de mes préoccupations premières. Les « graves », les « infras », ces fréquences abyssales révélant un « monde d'en bas » où l'oreille humaine est repoussée dans ses retranchements les plus éloignés, là où le son ne s'entend plus mais se perçoit physiquement, (...).

La première des deux pièces de ce diptyque, “Symétriades“, pour contrebasse et électronique permettra de se concentrer à nouveau et de repousser un peu plus loin ces limites du grave à l'aide d'un dispositif informatique.

L'univers poétique de ce projet, les titres des deux pièces formant ce diptyque, “Symétriades“ et “Asymétriades“ sont directement empruntés au roman de science fiction de Stanislas Lem, “Solaris“.

Solaris est une planète orbitant autour de deux soleils et dont la surface est entièrement recouverte par un océan de matière protoplasmique constituant une énigme absolue pour les scientifiques qui l'étudient depuis presque un siècle. L'océan crée à sa surface de gigantesques formations que les savants ont baptisées en fonction de leurs formes ou de leurs caractéristiques : Longus, Mimoïdes, Agilus, Vertébridés, Symétriades, Asymétriades... [...]. Les symétriades sont les formations les moins « humaines », c'est à dire qu'elle n'ont aucune ressemblance avec rien que l'homme puisse voir sur la Terre [...]. Les symétriades surgissent subitement. La naissance d'une symétriade s'apparente à une éruption [...]. »

“ **Libro del frio** “ (2011)

de **Fabian PANISELLO** (1963, Buenos Aires, Argentine)

Sur des textes d'Antonio Gamoneda I. Introducción, II. Tengo frio, III. Era sagaz en la prisión del frio, IV. Era veloz, V. Sobre excremento de rebaños, VI. Intermedio I , VII. El cuerpo esplende, VIII. El vino era azul, IX. Gritan las serpientes, X. Intermedio II, XI. No tengo miedo ni Esperanza, XII. Amé las desapariciones, XIII. Amé todas las pérdidas.

« J'aime que ma musique ait un caractère aéré et que seulement à des moments précis elle touche terre », se confie le compositeur. L'atterrissage est arrêté, ancré, alors que évoluer dans les airs c'est être dans un état constant de mouvement. La vitesse est finalement l'expression symptomatique de ce qui constitue la véritable âme de la musique de Panisello : le mouvement. Toutes ses oeuvres peuvent être comprises comme des modulations de mouvement, le flux d'événements dont les rythmes et les modalités de divers musiciens donnent la perception à l'auditeur.

Votre prochain rendez-vous MANCA ...

Ensemble O.Y.A.A.T.O **CONCERT MULTIMEDIA**

A la Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale, Nice

MARDI 26 NOVEMBRE à 17h30

17h Rencontre avec le compositeur **Jean-Luc Gergonne**

Entrée libre